

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau: 223 rue de Chartres.

TEMPERATURE
Du 15 juillet 1905.
Thermomètre de R. et L. CLAUDEL, Orléans.

SOMMAIRE.
Les souvenirs de Mme Juliette Acam.
Premier Bal.
Le Passé Mort.
Les Vautours de Paris, Fenille-tin du Dimanche. (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

La crise du coton.

Il est à souhaiter que la crise que traverse actuellement l'industrie cotonnière et qui dure depuis très longtemps, trop longtemps, prenne fin le plus promptement possible. La spéculation effrénée qui, l'an dernier, a fait descendre le coton à prix presque dérisoire, en tout cas non rémunérateur pour le producteur, a causé un émoi si grand qu'on en a oublié le caractère dont les ravages faisaient auparavant la préoccupation de tous. Cet émoi était parfaitement justifié, et si des mesures n'avaient pas été prises pour l'enrayer, cette spéculation aurait été la catastrophe absolue d'un des principaux produits du sud. Pour parer aux dangers qui menaçaient de causer des ruines, les planteurs de coton, confiants dans le vieil adage qui dit que l'union fait la force, ont formé une association dont chaque membre s'est engagé à ne cultiver qu'une étendue déterminée de terre et à ne disposer de sa récolte qu'à de certaines conditions.

En même temps se formaient parallèlement des associations financières pour donner aux planteurs le nerf de la guerre et leur permettre ainsi de triompher dans la lutte entreprise contre les spéculateurs. L'influence de cette association s'est fait immédiatement sentir, et peu de temps après son organisation, le coton était arrivé à un prix relativement rémunérateur. Les intéressés croyaient alors avoir trouvé le remède certain à l'exploitation dont ils étaient l'objet, mais ils comptaient sans leur hôte, et bientôt, ils devaient apprendre que les spéculateurs ne se laissent pas réduire aussi facilement. N'ayant plus rien à espérer du côté des planteurs formant un rempart infranchissable, au moins pour le moment, à leurs machinations, les spéculateurs cherchèrent un moyen nouveau de satisfaire leurs appétits. Ils le trouvèrent dans la corruption de certains employés du gouvernement chargés de compiler tous les rapports sur

l'état de la récolte de coton et d'établir des statistiques exactes pour guider les producteurs et les négociants. Ils réussirent, ainsi à faire quelques bons coups, mais leur coup ne devait être qu'éphémère, car, fort heureusement, le chef de l'Association des Producteurs de Coton veillait. Ils dénoncèrent les malfaiteurs au gouvernement, et il est aujourd'hui permis d'espérer que la répression ne se fera pas attendre.

C'est aux autorités de Washington qu'il appartient de mettre fin sans délai à la crise de l'industrie cotonnière du sud.

WEST END.

On "tappera", et ferme, sur le banjo cette semaine à West End, et d'une manière entièrement nouvelle et extrêmement intéressante.

Six et Gedney accomplissent des prodiges avec cet instrument, et le succès qu'ils ont obtenu partout où ils ont passé les suivra ici.

On applaudira aussi, à partir de ce soir, les frères Sandow, des acrobates aériens d'une force peu commune.

Les Merveilleux Merrill restent une autre semaine, ce dont ne se plaignent pas les habitués du rendez vous du bord du Lac.

Flo Adler, qu'on a tant fêté pendant la semaine qui vient de s'écouler, va entamer un nouveau répertoire de chansons, plus populaires encore que celles qui ont enthousiasmé ses auditeurs.

L'orchestre Fischer et le Kinodrame compléteront ce ravissant spectacle.

FAITS DIVERS.

"Les Thespiens."

Les clubs "Shakespeare", "Orléans" et "Variety", auxquels appartenaient des gens de notre meilleure société et qui donnaient des représentations pour le plaisir des membres et de leurs amis, ont disparu, mais quelques-uns des amateurs les mieux doués de notre ville, grands admirateurs de Thespis, ont comblé la lacune en formant sous le nom de "Les Thespiens" un club dramatique qui suivra les traditions de ses prédécesseurs. Les officiers du club pour la première année sont: M. Gustave A. Lamblot, président; St-John Perret, vice-président; Delville Théard, secrétaire; Fernand Tessier, trésorier. Le directeur dramatique est M. San Remo Socola et M. Rixford, J. Lincoln a été chargé du service de la presse. Le club donnera sa première représentation au commencement de septembre. Une œuvre renommée sera choisie et elle sera jouée par les meilleurs talents du club. Parmi les jeunes personnes qui paraîtront à cette occasion citons Miss Jessie Thorp, Marcelle Ferrat et Cora Witherspoon.

Attaque et vol.

Hier matin vers deux heures pendant que M. Henry Hamelin, un typographe de l'ABELLE, attendait un car à l'angle des rues Claiborne et Iberville, il a été attaqué par un nègre inconnu, qui lui a enlevé sa montre, son portefeuille, ainsi qu'une somme de \$1.35.

Malfaiteur.

Vers une heure, hier matin, un malfaiteur a fait une vitrine du magasin de Mme Josephine Lala, rue Decatur, 1411.

Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

La réunion mensuelle du comité exécutif de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge a été tenue hier sous la présidence du gén. W. G. Vincent, vice-président.

Le rapport du trésorier, du chirurgien en chef et des chefs des divers départements ont été lus et approuvés.

Il a été ensuite accordé réception d'un don de \$50 de M. C. Lazard et d'un don de \$50 de la paroisse de West Baton Rouge.

Le président de l'Hôpital étant absent et le vice-président, le général Vincent, étant sur le point de partir, il a été décidé que le président du "House Committee" remplirait temporairement les fonctions de président.

Les affaires postales.

Les affaires postales prennent des proportions de plus en plus grandes à la Nouvelle-Orléans. Pendant l'année finissant le 30 juin 1905, le bureau de poste a encaissé l'énorme somme de \$714,434.26 par la vente de timbres, d'enveloppes timbrées et de cartes postales et la location de boîtes à lettres. Il a été défrayé des mandats-postes d'un montant de \$914,227.35 et payé une somme de \$2,163,507.81.

Il a été expédié de la Nouvelle-Orléans 32,137,380 lettres, soit 12 pour cent de plus que l'année précédente. Le nombre des lettres envoyées à l'étranger a augmenté de 189 pour cent.

L'augmentation a été considérable dans tous les départements, ce qui continue une preuve du développement que prennent les affaires dans notre ville.

CHARMANTE VISITE.

Nous avons reçu hier la charmante visite d'Adrien Freixa, le jeune élève de l'école de la Société du 14 Juillet auquel a été décernée vendredi dernier la médaille d'or vendue par l'Amalgame pour le français.

Nous l'avons vivement félicité, et nous avons appris avec plaisir qu'il allait continuer à fréquenter cette école.

Il y reportera certainement de nouveaux succès.

Adrien Freixa est le fils du bariton que nous avons applaudi il y a quelques années à l'Opéra de la rue Bourbon sous le nom de J. Freiche, et qui est aujourd'hui un des plus estimés professeurs de chant et de culture vocale de notre ville.

A la première cour criminelle de cité.

Robert Hart, un épicier accusé de recel de sucre volé à l'American Sugar Refining Co., a comparu hier à la première cour criminelle de cité et a été placé sous caution de \$250 pour chacune des deux accusations portées contre lui.

Philip Segreto, accusé de parjure au cours du jugement du sergent Perez par l'inspecteur de police Whitaker, a été placé sous caution de \$500.

Robert Hunt s'est vu infliger \$50 d'amende ou 60 jours de prison pour port d'arme dangereuse étant ivre.

Collecteur brutal.

Une femme de couleur, Octavie Humphreys, qui demeure au numéro 714 de la rue S. Claiborne, a été grièvement blessée à la tête hier matin par un collecteur de la Lone Star Loan Company dont le siège est 113, Elk Place.

Il paraît qu'Octavie Humphreys a assumé les dettes d'un individu qui demeure chez elle et qui est mort.

Comme elle ne pouvait remettre d'argent au collecteur de la Lone Star Company, celui-ci l'a frappée avec un manche de fouet.

Fumeurs d'opium.

A huit heures et demie hier soir, Frank R. Rudolph, Walter Darmel et Rubi Gordon qui fumaient de l'opium rue N. Remparts, 615, ont été arrêtés par l'agent spécial Trenchard.

Fumeur d'Opium.

Un noir du nom de Félix King a été arrêté hier au numéro 328 de la rue Saratoga comme suspect et dangereux fumeur d'opium.

Il occupait une chambre dans la maison de Martha Hicks et avait mis le feu au lit en fumant de l'opium.

A la Bourse aux Valeurs.

Il a été vendu hier, entre dix heures et midi, à la Bourse aux Valeurs plus de titres que dans aucune séance depuis son établissement.

Il a été vendu 7,197 actions communes et préférées de la Compagnie des Chemins de fer des rues et 28,000 obligations.

Certains moments la salle était littéralement foulée de spéculateurs.

Arrivée du Prof. Hunter.

Le professeur W. D. Hunter, du département de l'agriculture des Etats-Unis, est arrivé à la Nouvelle-Orléans pour dresser, de concert avec le Dr. Cline, directeur du bureau météorologique, les cartes indiquant l'environnement progressif du charançon du coton.

Les expériences entreprises par le gouvernement de Washington pour étudier la destruction du charançon se poursuivent à dix-sept points du Texas et à deux de la Louisiane.

C'est du 15 août au 15 septembre que l'insecte fait le plus de ravages. Le professeur Hunter dit que les experts du gouvernement conseillent, comme le meilleur moyen trouvé jusqu'ici de combattre le charançon, de brûler à l'automne les vieux pieds de coton attaqués par l'insecte, de planter du coton hâtif et d'employer des engrais afin de récolter aussi tôt que possible dans la saison.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIMENTATIONS.

Dryades Building and Loan Association à Jos. C. Boylan, deux terrains, Washington, Clara, Magnolia et Quatrième, \$1,500.

Savings and Homestead Assn. à Mary A. Brady, un terrain, Carrollton, D'Hémécourt, Pierce et Orléans, \$1,100.

City Realty Co. à Charles Fisher, un terrain, Claiborne, Général Taylor, Willow et Milan, \$150.

C. G. DeRusey à C. N. Wogan, un terrain, Camp, Delachaise, Chestnut et Louisiana, \$6,500.

J. B. Abadie à S. Wexler, un terrain, Basin, Remparts, Toulouse et St Louis, \$19,000.

Mme A. Teller à la New Orleans Terminal Co, un lot, Napoléon, Bienville, Conti et Alexandre, \$11,500.

J. J. Keegan à Mary Brennan, un terrain, Washington, St Thomas, Rousseau et Quatrième, \$395.

EN PRISON.

Vito Zummo, l'italien qui a tué Jack Schaub il y a quelques jours, au cours d'une querelle soulevée par une partie de cartes dans le débit de liqueurs de Philip Acardo, à l'angle des rues Première et Rempart, s'est constitué prisonnier hier au poste de la rue Sorapour.

Il a dit que sa conscience le tourmentait depuis la mort de Schaub et qu'il se rendait à la police sur l'avis de quelques-uns de ses amis.

VOS VACANCES

Seules gâchées et vous désirez que la nourriture étrangère et l'eau non conventionnelle pas à votre système débil. Vous souffrez d'Étourdissements, Diarrhées, Nausées, et autres troubles. Ayez soin d'importer une bouteille de

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

pour que vous puissiez bien finir de votre voyage. Il fortifie l'estomac et prévient les maux de tête, les indigestions, les dyspepsies, les constipations, les insomnies, les diarrhées, l'appétit en mauvais état, le vertige et l'épuisement.

L'Association des Contribuables et les Rues.

Un comité de l'Association protectrice des contribuables comprenant, MM. Jas. M. Elliott, M. D. président, Charles Louque, J. J. O'Connor, Robert Uparub, Charles Kreher et J. J. F. Erd, a remis hier au commissaire des travaux publics la copie d'une résolution adoptée à la dernière séance et par laquelle l'Association appelle l'attention sur le pitoyable état dans lequel les entrepreneurs de travaux d'égout et de drainage laissent les rues et les trottoirs après l'achèvement des travaux.

Brasserie et Jeux de Boules.

M. Tony Fabacher ayant acheté le restaurant de son frère Peter et ne pouvant mener les deux affaires en même temps, a vendu sa brasserie et son jeu de boules à M. Jos Penoz.

M. Penoz est un cuisinier de talent et il a tenu pendant des années avec succès un café dans le voisinage de la gare du Northeastern. Il s'est assuré la possession de la propriété occupée autrefois par le restaurant Schutzen, et il va ouvrir au raz de chaussée une immense salle où trois cents personnes pourront s'asseoir à l'aise.

En même temps il portera à six le nombre de ses jeux de boules.

Il aura ainsi le plus bel établissement de ce genre dans le sud, en même temps que le plus vaste "beer hall".

Il tiendra les liqueurs de la meilleure qualité et la fameuse bière bohémienne de la Jackson Brewery. Il tiendra cinquante chambres garnies au troisième étage des deux maisons et la deuxième sera transformée en une grande salle de réunion.

INCENDIE.

Hier, vers une heure, une alarme a été donnée pour un feu dont on ignore l'origine, qui a été découvert dans une maison à quatre étages rue Douane 533 et 535, occupée par Hoehn et Deith.

Les dommages, d'environ \$15,000 sont couverts par une assurance à la compagnie Teutonia.

BASE BALL.

New Orleans, 5; Birmingham, 1.

Insolation.

H. Williams, un ouvrier de couleur, demeurant rue Tulane, 1314, a été frappé d'insolation hier après-midi, alors qu'il travaillait sur la levée.

Il a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

Vos Vacances d'été

peuvent être agréablement passées à Waukesha, Waupaca, Fifeield, ou à l'un des autres lieux de plaisance que l'on atteint par la voie du Wisconsin Central Railway. Faites venir des livres illustrés, vous disant comment, quand et où aller. Ils sont donnés gratuitement sur demande à Jas. C. Pond, G. P. A. Wisconsin Central Ry. Milwaukee, Wis. ou à Ira F. Schwegel, T. A. 407, Tracton Building, Cincinnati, Ohio.

BULLETIN FLOVIAL

Nouvelle-Orléans 15 juillet 1905. Fourni par le Bureau Météorologique à la Station Centrale, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with columns: Station, Hauteur barométrique à 0° F., Vitesse du vent, Hauteur pluie, Direction du vent, Direction du courant.

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs et vaches de l'Ohio - Bœufs - Choix, par livre, gros, 44-46; fait le poids par livre, gros, 34-36; commun le moyen par livre, gros, 28-30. Vaches et veaux - Choix, par livre, gros, 34-36; fait le poids par livre, gros, 24-26; vieilles, maigres par livre, gros, 18-20. Taches et bœufs - Choix, par livre, gros, 34-36; fait le poids par livre, gros, 24-26; vieilles, maigres par livre, gros, 18-20. Moutons - Choix, par livre, gros, 34-36; fait le poids par livre, gros, 24-26; vieilles, maigres par livre, gros, 18-20. Porcs - Choix, par livre, gros, 34-36; fait le poids par livre, gros, 24-26; vieilles, maigres par livre, gros, 18-20.

Compliments de la Saison
Les commandes qui nous sont arrivées à l'occasion des fêtes ont de beaucoup dépassé nos plus grandes prévisions. En adressant des remerciements pour la généreuse faveur qui nous a été accordée nous tenons à dire que dans la presse de la semaine dernière nous avons oublié plusieurs occasions où nous offrirons cette semaine à des prix particulièrement engageants, au comptant ou à échéances faciles. C'est maintenant le moment de vous procurer un piano de \$450 pour \$250.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.
J. F. SIMMONS, Trésorier et Gérant.
1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

JOHN BONNOT, Entrepreneur de pompes funèbres.
Rue Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE, N° 1042.
Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.
ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.
1108 et 1112 Nord Remparts.
Téléphone 4276.

GUILLAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE, GÉRANT.
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
Téléphone 225.
JOSEPH RAY, Successeur de LABAT & RAY

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
Seules gâchées et vous désirez que la nourriture étrangère et l'eau non conventionnelle pas à votre système débil. Vous souffrez d'Étourdissements, Diarrhées, Nausées, et autres troubles. Ayez soin d'importer une bouteille de

gloss dans l'oreille:
— Tu comprends, bistro, nous, la jeunesse, nous trouverons toujours des petites femmes qui viendront nous rejoindre, là-bas, mais toi si tu t'embarquais, tu n'emmènerais pas ta rouasse! Elle resterait pour les autres et ça te ferait enrager... Oh! la belle patronne!... Tu ne la lâcherais pas!... Aussi on reviendra un de ces soirs te réclamer un morceau de ta bonne galette!... A la revue... T'ennuie pas...
Celle fois, son boniment achevé, Victor Bidel s'éloigna.
Clopain avait besoin de se remettre.
Sa tête était solide mais elle venait de recevoir en deux jours de rudes assauts.
Décidément il y a aussi des cailloux et des fondrières dans les mauvais chemins.
Et c'était Colette qui était cause de ses fautes, de ses imprudences.
C'était elle qui l'avait amené à se trahir et peut-être à se perdre et à perdre avec lui le compte de Bonvres.
Il s'était cru fort et il n'avait fait que des sottises.
Dans un accès de colère, il gronda entre ses dents serrées:
— Oh! cette femme!
Elle ne lui accordait même plus ce que dans sa misère, il en avait obtenu de force ou de bonne amitié.
Elle n'était plus pour lui

qu'un instrument de torture et l'objet de désirs inassouvis.
Il se grondait de rage en se repençant le trottoir à grande pas.
L'air était un peu rafraîchi.
Le temps se couvrait.
Vers onze heures et demie, il y eut dans l'air quelques menaces de pluie; des gouttes d'eau annonçant un orage prochain, s'écrasèrent sur le pavé.
Asses-tôt, les consommateurs, redoutant une averse, se dispersèrent en abandonnant le café et sa terrasse.
Ce fut un saute qui peut qui termina la journée.
Peu à peu les lumières s'éteignirent; la devanture s'abattit avec son fracas ordinaire et Clopin regagna son logement, d'un pas alourdi, à peu près comme un homme ivre.
Il s'attendait à trouver la porte de la chambre de Colette fermée à verrou.
Elle était toute grande ouverte.
Et comme, abattu par toutes sortes de sombres pensées, il hésitait à entrer, il aperçut une femme en peignoir, déjà dévêtue, qui l'attendait et lui dit durement:
— Si tu as à me parler, entre. Je t'écoute!...
Il obéit mais sans assurance.
Il jeta un regard oblique autour de lui pour constater qu'on ne lui tendait pas de piège et que Colette était seule.
Et alors il s'éleva sur un siège

— Quelques sous en effet.
— Tu lui en dois donc?
— On peut obliger un ancien client sans être son débiteur.
— Tu lui en as donné?
— Très-peu.
— Ça demeure-t-il?...
— Je n'en sais rien. Demande-le à sa mère puisque tu es si bien avec elle.
— Elle n'est pas plus avancée que moi 'là-dessus. Tout ce qu'il essaie, c'est que son fils est un misérable, capable de tout, qu'il ne travaille jamais et qu'il vit avec les pires gredins qu'on puisse trouver. Il ne fréquente que les mauvais lieux et finira mal. C'est la terreur de la caissière! Si tu lui donnes de l'argent et qu'il vienne t'en demander si aisément, c'est que vous aurez combiné quelque sale machine ensemble et qu'il y a un cadavre entre vous...
— Colette!
— Ce cadavre, je crois le connaître...
— Ce serait?...
— Il n'est pas difficile à trouver...
— Nomme-le!
— Celui de M. Jean Villedien!
— Mensonge!... M. Villedien n'est pas mort d'ailleurs...
— Ce n'est pas ta faute, sans doute!...
— Il se leva, menaçant.
Elle eut un geste de mépris.
— Laisse-moi donc tranquille avec ton air de matamore... Tu ne vois que l'explication, nous

allons l'avoir. Ce sera la dernière.
Il grinçait des dents et se rongait les lèvres.
Elle haussa les épaules avec dédain.
— Ne compte pas me faire peur. J'ai pris mes précautions. Au premier mot qui me déplaira, à la première menace, j'appellerai et on viendra...
— Qui donc?
— Ça me regarde. Ce Victor Bidel était au pont de la Tour-nelle, le jour de l'assassinat de M. Villedien!... C'est là ce qui le rend si hardi avec toi?
Clopain répondit par une autre question:
— M. Villedien, dont tu parles tant, tu l'as vu toi?
— Elle ne nia pas.
— Parfaitement.
— Tantôt?
— Oui.
— C'était à toi le coupé que tu as pris devant Saint-Germain-des-Prés?
— C'est exact.
— Il l'attendait, sans aucun doute.
— Elle s'inclina.
— Il voulait me parler, dit-elle, et il y a longtemps que je désirais le voir de mon côté...
— Vous êtes restés ensemble?...
— Prés de deux heures.
— En voiture?
— Non, à pied, au Bois de Bon-logne, où je me suis promené avec lui.

— Peut-on savoir qui était le sujet de votre conversation?
— Je n'ai aucune raison de le cacher.
— Il voulait te dire que tu lui plais?
— Ce n'était pas la peine.
— Pourquoi?
— Parce que je le savais déjà à Servières. On n'a pas besoin de paroles pour expliquer ces choses-là.
— Et à toi il ne te déplaît pas?
— C'est certain.
— Tu oses l'avouer?
— Je me demande pourquoi je me gênerais. Mais tu peux être tranquille. Bien que je m'estime maintenant la plus libre des femmes, je n'aurai aucun rapport avec M. Jean Villedien...
— A cause?...
— Que je suis indigne de lui...
— Depuis quand?
— Depuis que j'ai en la lâcheté et le malheur de devenir la femme d'un être tel que toi.
— Bravalement elle dit:
— Finissons-en. M. Villedien sait tout ce qui s'est passé. Il n'ignore aucun de tes crimes...
Je crois que le président de Joigny et le procureur ne sont pas loin non plus de le connaître. Tu te composais bien habile en les commettant et tu n'as été qu'un maladroit, trop plein de confiance en toi-même... Lorsque moi, Colette Rivard, qui n'étais qu'une paysanne ignorante, une servante d'esber-

CHEVAUX ET MULETS
Les recettes pour les chevaux et mulets sont les suivantes:
Chevaux de selle et de voiture... 100-150
Chevaux de trait... 75-100
Mules et ânes... 50-75
Bœufs... 40-60
Porcs... 30-40
Moutons... 20-30
Poules... 10-15
Canards... 10-15
Oies... 10-15
Tous les animaux sont garantis sains et vigoureux.